

# L'écriture Sami Tchakienne : Vers une nouvelle approche de la sexualité féminine

---

Ismaël Hagba Nemlin OUA  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[Nemlin00000@gmail.com](mailto:Nemlin00000@gmail.com)

---

RASS. *Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 3, No 3 (2023)*

## Résumé

L'écriture des écrivains de ces dernières décennies emprunte une voix différente de celle des générations antérieures. Ces nouveaux prosateurs inscrivent leurs écrits dans une nouvelle dynamique. Parmi ces écrivains figure Sami Tchak. Il aborde les thèmes de façon singulière et particulière. Une des thématiques utilisées dans ses œuvres est la sexualité. Ce thème est revisité par l'écrivain togolais. Si le sexe masculin a été longtemps le sexe fort, cette version est battue en brèche. Le sexe féminin martyrisé tend à inverser les choses. L'écriture de la sexualité telle présentée s'inscrit dans une perspective de renouvellement. Cet article se charge d'analyser cette approche scripturale innovante basée sur la marginalisation des femmes et des techniques utilisées par ces dernières pour répondre à leurs anciens bourreaux. Deux approches théoriques serviront de boussole pour mener l'analyse. Il s'agit de la sociocritique et de l'interactionnisme symbolique. Les résultats attendus visent à mettre en relief les techniques innovantes liées à la violence de la narration et du langage débridé, facteurs principaux du revirement de situation.

Mots clés : Sexualité – féminin – sexe - martyrisé - renouvellement – société

## Tchakian Sami writing: Towards a new approach to female sexuality

### Abstract

The writing writers of the last few decades take on a different way from that of previous generations. These new prose writers invent a writing that takes a new dynamic. Sami Tchak belongs writers. He deals with themes in a singular and particular way. One of the thematic used in his works is sexuality. This theme is revisited by the Togolese. If the male sex was for a long time the strong sex, this version is refuted. The female sex which was martyred tends to reverse things. The writing of sexuality as presented shows a renewal. This article is responsible for analyzing this innovative scriptural approach based on the marginalization of women and the techniques used by the latter to respond to their former tormentors. Two theoretical approaches will serve as a compass to conduct the analysis. These are sociocriticism and symbolic interactionism. The expected results aim to highlight the innovative techniques linked to the violence of narration and unbridled language, the main factors in the turnaround of the situation.

**Key words:** Sexuality, female, sex, martyred, postmodernism, renewal, society

## INTRODUCTION

La littérature d'Afrique francophone subsaharienne connaît une évolution remarquable au fil des années. Sur le plan thématique et stylistique, elle est évolutive en bien des aspects. Durant ce chemin, l'on remarque que plusieurs thématiques sont développées. Certaines ont su traverser le temps car les générations d'écrivains l'utilisent constamment. Il s'agit de la thématique du sexe ou de la sexualité. En effet, le sexe ou la sexualité est un thème bien connu dans l'univers littéraire et en particulier dans l'univers romanesque. De la première génération à la deuxième, et aujourd'hui avec les écrivains de l'entre-deux ou selon Jacques Chevrier (2003), les écrivains de la migritude, ont tous en partie développé la thématique de la sexualité longtemps perçue comme tabou. Pour B.I. Ngema (2019 :152.), l'univers romanesque « *lui accorde plus davantage d'espace dans la fiction.* » Dans cette étude, nous verrons l'écriture du sexe ou la problématique de la sexualité avec un auteur connu pour son audace scripturale. Sami Tchak utilise la thématique de la sexualité dans une orientation nouvelle. Il aborde ce thème différemment, le sexe féminin brise désormais les clichés de domination et impose une suprématie sur le sexe masculin. L'ensemble de ces constats a conduit à prêter une attention particulière à ces nouvelles formes scripturales contemporaines plus audacieuses.

L'approche de la sexualité chez Sami Tchak met en exergue les multiples crises des temps modernes. Une nouvelle ère qui postule une vision et une psychologie différente. Comment lire le déploiement de la sexualité dans l'écriture de l'écrivain togolais ? Par quelles techniques et stratégies d'écriture l'auteur représente-t-il cette thématique ? Quels sont les facteurs liés à ce revirement de situation où le sexe féminin prend une ascendance sur le sexe masculin ? Quel intérêt pour la production littéraire ? À la suite de la question principale et des questions spécifiques, cet article amène à postuler l'hypothèse selon laquelle l'écriture de la sexualité rend compte de la prise de conscience féminine à briser les peurs et les clichés de l'infériorité dans un espace social précaire.

L'objectif de cette étude vise à présenter la richesse des textes sous l'angle du discours cru et de la perversité, une laideur du corps textuel similaire à la noirceur du tissu social. Cette nouvelle donne scripturale est donc d'un intérêt pour comprendre l'évolution de l'écriture contemporaine.

## 1- Approche théorique

Le présent travail s'appuie sur deux approches théoriques. La sociocritique, la première, met l'accent sur la capacité de l'œuvre littéraire à représenter les conflits sociaux au sein du groupe. En effet, l'écrivain n'est pas un être sorti du néant. Il est le fruit d'une société, par conséquent, il porte une « *part de l'âme de sa communauté dont l'expérience, les préoccupations et les aspirations y sont largement exprimées.* » Y.M. Sow (2021 :79) Ainsi S. Sanou (2000 :23) note au sujet de cette œuvre qu'elle « *doit servir de miroir à travers lequel l'homme et la société se découvre et voient une partie d'eux-mêmes, une partie de leur moi profond, la plus importante peut-être, comme produit de l'intelligence s'adressant à l'intelligence.* » Cette approche insiste sur la socialité du texte littéraire à exposer la noirceur des attitudes et des comportements déviants. La seconde approche est l'interactionnisme symbolique, née en 1800 dans un contexte de conflit que connaît la ville de Chicago. Elle se penche sur les questions de la déviance et de la stigmatisation. Ainsi, cette approche analyse et apporte la réplique à ceux qui stigmatisent. Refusant l'identité négative, les personnages tentent de réhabiliter leur image. « *L'interactionnisme symbolique fournit justement une perspective significative, globale et unifiée théoriquement, pour analyser de telles dimensions de l'exclusion sociale et des inégalités.* » L. Anderson et D.A. Snow (2001 :14) Quatre œuvres de l'auteur serviront à l'analyse. Ce sont *Place des fêtes* (2004), *Hermina* (2004), *La fête des masques* (2001) et *Filles de Mexico* (2008). L'écriture de la sexualité postule une nouvelle orientation scripturale qu'il convient de mettre en exergue à travers des techniques d'écriture innovante.

## 2- Résultats

### 2-1- Le sexe masculin, une version antérieure de l'écriture

La thématique de la sexualité est un thème beaucoup sollicité par les écrivains des différentes générations. En effet, les écrivains abordent cette thématique pour les uns avec délicatesse, pour les autres avec crudité. Chacun y va selon ses convenances. C'est donc une problématique qui pullule les productions romanesques postcoloniales et les écrits contemporains au point que E. Sambou (2008 :1) affirme que « *le sexe est omniprésent* » dans la plupart des œuvres.

Aujourd'hui, le sexe reste un mobile d'écriture prégnant de la littérature postmoderne. Ainsi, J. Chevrier (2003 : 8-12) dira qu'« *il est clair que la sexualité constitue aujourd'hui l'un*

*des thèmes dominants de la plupart des textes majeurs de ces dernières années.* » Avec le temps, l'écriture du sexe demeure une réalité bien vivante.

Cependant, une précision reste à faire : De quel sexe parle les textes littéraires ? Comment cette thématique se perçoit-elle dans les écrits ? A ces différentes interrogations et après avoir parcouru les textes de plusieurs écrivains de la postcolonie, il revient que la domination des hommes sur la femme est une réalité. A. Mabanckou est l'un des écrivains qui décrit cette réalité dans ses textes. Son roman *Verre Cassé* présente le statut de la femme lié à un objet sexuel. Le narrateur nous rapporte beaucoup d'histoires impliquant des femmes. C'est le cas de l'homme aux pampers qui raconte à Verre Cassé comment sa femme quittait le domicile conjugal pendant plusieurs jours pour aller prier sur la montagne avec un gourou. Selon les dires de l'homme aux pampers, ce gourou profitait de la naïveté des femmes pour organiser « de vraies parties de jambes en l'air avec ses fidèles » A. Mabanckou (2005, p.38-39). L'homme aux pampers pense même que certains de ces enfants sont en fait ceux de ce gourou que sa femme fréquente depuis plusieurs années. C'est cette situation qui l'aurait alors poussé à fréquenter de manière assez régulière les prostituées du quartier Rex :

Tu comprends qu'il y a des jours où je me dis que certains de mes enfants, sauf la fille qui me ressemble, sont en fait ceux de ce gourou, et moi je devais faire quoi pendant ce temps, hein, c'est vrai que j'aime les filles chaudes du quartier Rex, oui, j'aime le goût des jeunes filles, surtout les jeunes filles du Rex, de vraies belles du Seigneur ( A. Mabanckou, 2005 : 41).

Le narrateur traite parfois la femme avec beaucoup d'ironie, en laissant savoir au narrataire que la femme n'est pas l'égal de l'homme : « *et donc y avait parmi ces gens en uniforme un policier de nationalité féminine avec des muscles de pêcheur et les cheveux coupés court comme un policier normal, je veux dire comme un policier homme* » A. Mabanckou (2005 :48). Est-ce à dire que dans la vision du narrateur "un policier normal" doit être un homme ? Le narrateur parle beaucoup des prostituées comme si le rôle de la femme ne consistait qu'à assouvir les besoins sexuels de l'homme. Par ailleurs, nous trouvons dans *Verre Cassé* une vision négative de la femme.

Avec ces productions littéraires, il y a une domination du sexe masculin considéré comme le sexe fort. Ainsi comme nous pouvons le remarquer dans la plupart des textes qui aborde le viol, la femme subit toujours les assauts des hommes. Le sexe féminin est débridé, dénaturé, réduit à un objet de plaisir ou selon l'expression de G. Bataille (1957 : 139) la femme demeure un « *objet de désir* » voire une prostituée. Il précise : « Certaines femmes devenaient des objets dans le mariage, elles étaient des instruments d'un travail domestique (...) la prostitution faisait d'elles les objets du désir masculin. » G. Bataille (1957 : 141)

La remarque est perceptible, les nouvelles écritures africaines et plus particulièrement, le nouveau roman et le roman postmoderne présentent les pires atrocités de la fureur du sexe masculin. Dans *Les naufragés de l'intelligence* J. M. Adiaffi (2000), ce sont des cas de viol qui sont perpétrés sur les filles, les femmes et les grands-mères. Quant à Aïcha, l'un des personnages du roman, elle sera violée devant son époux visiblement impuissant. Un autre exemple non des moindres est à noter dans *La bible et le fusil* M. Bandaman (1996) le plus-que-patriarche teste sa virilité sur un nombre impressionnant de jeunes vierges cinquante-sept au total. Avec A. Kourouma et T. Monemenbo respectivement dans *Allah n'est pas obligé* (2000) et *L'ainé des orphelins* (2005), le vagin sera décapité à coup de kalach par des soldats en furie.

L'ensemble de ces tortures perpétrées par les hommes plongés dans « *une jouissance infinie* » J. Kristeva (1980 : 149) vise à chosifier les femmes en profanant leur vagin. Cela fait dire à P. N'Da (2011 : 3) :

La profanation des vagins sous toutes ces formes, les atrocités inhumaines et déshonorantes subies par les femmes montrent à quel point, dans certaines circonstances de la vie, l'homme, livré à ses instincts et assuré de toutes représailles, devient plus animal qu'un animal féroce, plus pervers et plus sadique qu'un monstre, débile mental.

De ce qui suit, il est clair que la thématique de la sexualité est une écriture de brimade, d'instrumentalisation de la femme et du sexe féminin. Cette tendance scripturale va prendre une nouvelle tournure dans les textes de l'écrivain togolais.

## **2-2- L'écriture du sexe selon Sami Tchak**

L'écriture de la sexualité chez Sami Tchak postule une nouvelle orientation scripturale. L'écrivain togolais, en plus de porter une voix nouvelle à l'écriture de la sexualité, l'expose crûment, sans aucune réserve. L'orientation, la voie toute tracée par cet écrivain hors-norme, paraît comme un revirement de situation.

Le sexe féminin, réputé pour subir les plus graves humiliations, inverse la tendance. Ainsi, les femmes, dans l'écriture de Sami Tchak, présentent une posture plus virulente à l'égard des hommes. Ici, le mal encaissé pendant toutes ces années est rendu. Le sexe féminin ou la femme met sous ses pieds l'ensemble des hommes quelle que soit leur classe sociale.

Lire Sami Tchak revient à se heurter aux mêmes atrocités, aux mêmes scènes de perversion sexuelle, cette fois orchestré par des femmes sur des hommes. Selon Julia Kristeva « *Cet autre sexe, le féminin devient synonyme d'un mal radical* » J. Kristeva (1980 : 86). Ces deniers restent muets et subissent. Ils sont partagés entre frustration et peine. Le pouvoir a changé de camp. Pour G. Scarpetta (1985 : 145) « *l'aliénation féminine* » tend à disparaître au

regard de cette réalité. Comment le sexe féminin prend t-il une ascendance sur le sexe masculin ?

En effet, la société contemporaine fait face à des femmes qui prennent le pas sur l'homme. L'écriture Sami Tchakienne présente la remontée remarquable des femmes. L'analyse qui découle de ce changement semble tendre vers une fin certaine des préjugés par le canal de l'instruction. Finit les pesanteurs « *des traditions* » comme le souligne C. Clément et J. Kristeva (2015 : 17). Les femmes sont plus ouvertes, les préjugés liés au complexe d'infériorité sont un lointain souvenir. À cela, nous pouvons ajouter le développement des nouvelles technologies et une ascension du leadership féminin. C'est donc « *des femmes libres* » Clément et J. Kristeva (2015 : 8) qui prennent leur destin en main dans tous les domaines sociaux, économiques, politiques et culturelles. Elles peuvent faire fi des hommes et s'épanouir davantage. Cette féminisation, ajoutée à l'émancipation est sans doute à l'origine du refus de domination jusqu'à présent impuissamment accepté. Désormais la voix des femmes compte, cette conception pousse certaines à la révolte et à l'insoumission. Ainsi, Sami Tchak relève cet aspect. Le sexe féminin prend une dimension supérieure. Les rôles sont inversés, dorénavant, le maître est dans la posture de l'esclave et vice-versa.

### **2-3- La suprématie du sexe féminin dans l'écriture de Sami Tchak**

La femme de la nouvelle société refuse la domination et la marginalisation qui ont toujours existé à leur égard. C'est une sorte de revanche qui s'annonce. C'est le cas de Carla, dans *La fête des masques*, elle est dans une posture de dominante. Elle use de son pouvoir, de son charme pour impose son dictat et sa suprématie aux autorités en occurrence, au Ministre de la culture. Ce dernier, à la demande de la jeune fille mange une blatte communément appelé un « cafard » pour le plaisir de cette dernière. Pareil pour le Capitaine Gustavo. La jeune fille, consciente que sa beauté est une arme redoutable, Carla va une fois de plus démystifier celui-là même que tout le monde craint. Le Capitaine tombe dans le piège que lui tend Carla. Rosa, dont il est amoureux est le frère de la jeune fille déguisé en femme.

C'est donc une jeune fille qui joue avec des hauts dignitaires du régime en place. Ces derniers sont à la solde de Carla. Elle obtient désormais tout ce dont elle a besoin. Elle mène le jeu, distribue les rôles, humilie chacun de ses prétendants. La beauté qui rend muet et qui pousse à l'assouvissement des moindres besoins au risque de voir s'envoler la perle rare. Le pouvoir de la jeune fille n'a pas de limite.

Il s'étend même à domicile. Face aux nombreux privilèges qu'elle reçoit, son père est lui aussi impuissant. L'autorité parentale est foulée au pied. Son géniteur est constamment

insulté et humilié par sa fille qui lui dicte désormais la conduite à tenir au risque de suspendre les ressources qui permettent à la famille d'être à l'abri de la misère.

Comme Carla, Lourdes dans *Hermina*, a su se hisser au sommet par le pouvoir de son sexe. « *A quatorze ans, elle fit l'amour pour la première fois (...) maintenant, grâce à la générosité de nombreux de ses partenaires sexuels, elle pouvait s'habiller à son goût* » S. Tchak, *Hermina* (2004 : 47) Lourdes se sert de son sexe pour s'offrir tout ce dont elle avait besoin. Fille de paysans, elle s'est résolue d'essayer les frustrations de ses parents. C'est avec fierté qu'elle affirme : « *je dois prendre le monde avec l'arme fatale de ma beauté* » S. Tchak (2004 :47). Même le diplomate ne parvient à résister au charme de la jeune dame. Il murmura à l'oreille de Lourdes « *je vais te baiser.* » S. Tchak (2004 :48). Depuis son jeune âge, c'est une femme qui opère les choix sexuels avec le soutien de ses parents qui y voit le moyen de mettre fin à leur misère. Le choix de son époux Federico Martinez est la preuve de son engagement à être « *l'épouse d'un homme célèbre* » S. Tchak (2004: 162).

Irma quant à elle, fait le choix de faire l'amour avec Joseito devant Samuel. Un mari impuissant, il est contraint de regarder sa femme assouvir ses envies avec un adolescent. Ainsi après son acte, le jeune homme s'adresse à Samuel en ces termes : « *Ça vous a plu, senior ? J'ai bien travaillé votre femme. Payez maintenant.* » S. Tchak ( 2004 :49). En plus d'avoir assisté impuissamment, Samuel est obligé de payer pour avoir assisté à l'acte sexuel.

Dans *Filles de Mexico*, le sexe est pour le plaisir, un objet de curiosité. C'est le cas des trois mexicaines qui prennent Djibril en otage : « *Dès qu'elles me virent, moi elles me déboulèrent dessus, l'une me prenant par la taille, l'autre par le bras alors que la troisième, sans vergogne vérifiait des deux mains mes œuvres vives* » S. Tchak (*Filles de Mexico*, 2008 :11). Une curiosité qu'elles décident d'approfondir

Ce qui avait excité le trio des courtes trimardeuses, c'était bien évidemment la couleur de ma peau (...) Elles voulaient juste me voir nu. Je devins un joujou entre leurs mains quand elles eurent assouvi leur curiosité, l'une d'elles me proposa pour me récompenser de ma gentillesse, elle pria alors les autres de nous laisser seuls. ( S. Tchak, 2008: 12)

Comme les trois filles, Déliz aussi se donne du plaisir. Le sexe, elle en demande toujours. Elle ne tient pas compte du milieu. Pour elle, la seule préoccupation est de satisfaire ses envies sexuelles. Ainsi, pendant qu'ils sont en plein milieu du marché elle hurle : « *Djibo, je n'ai qu'une envie, baiser ici devant tout le monde, oui baiser, je n'ai qu'une envie : baiser ici devant tout le monde, oui, baiser, tu comprends, jouir par tous les trous du corps, tu piges ? Oh, mi amor, tu me comprends ?* » S. Tchak (2008 : 54)

Après les assauts de Deliz, Djibril est accosté par une femme avide de sexe dans le bar à Tepito en plein centre du Mexique. Ses intentions sont claires, à la vue de Djibril est dit :

« *Ton nom, diable ? Djibril Nawo. Wifi ou quoi ? Djibril. Assez causé, négro ! On baise maintenant* » S. Tchak (2008 : 72). Quand elle parvient à obtenir ce qu'elle veut, au vu et au su de tous, elle affirme : « *Allez, ôte-toi de mon cul !* » S. Tchak (2008 : 74)

Plus tard, Djibril comprit qu'en réalité, l'acte sexuel à laquelle il venait de participer était un pari. Loin d'être un désir, cette dame venait de réussir au pari. Pour Maria, le pari était gagné, avoir les rapports sexuels avec un nègre était réussi. Dans sa joie, elle note : « *j'ai gagné, tout le monde a vu que j'ai gagné mes cent dollars, je suis la plus heureuse des femmes aujourd'hui* » S. Tchak (2008 :70).

Pour Adela, pas question de se retrouver avec un homme dans un ménage. Son choix est fait. Elle l'affirme : « *j'ai décidé d'être pute jusqu'à ma mort. Ça me servira à quoi encore de me remettre en ménage, hein, dis-moi ? Surtout avec toi* » S. Tchak (2008 :70).

Pour elle, Pépé est un homme sans valeur. Sa préférence est donc portée sur la personne du diable. Elle note à cet effet : « *Je préfère que le diable m'encule à sec plutôt que de vivre avec toi* » S. Tchak (2008 : 70). Adela montre que c'est elle qui tient le jeu. Seul son choix compte. Elle peut se défaire d'une relation pour ainsi choisir un nouveau partenaire.

La manipulatrice Adela, après ces mots de rabaissement à Joe, revient à la charge. « *Cochon, comment veux-tu que je vive sans toi, hein, Joe ? Allez, on va baiser, filons dans notre cabane, ça me chatouille dedans.* » S. Tchak (2008 : 70).

Adela est maitresse de son corps, pour ne pas dire de son sexe. Ses envies sexuelles dépendent de ses humeurs. Aucun homme même Joe n'a d'emprise sur elle.

Les hommes sont soumis à subir les envies des femmes. On remarque qu'ils ont perdu leur statut de favori sexuel. Le pouvoir du sexe a changé de camp, il se trouve entre les mains des femmes, ce sentiment favorise une certaine frustration de la part de ces derniers.

Comme on peut le voir, cette frustration se caractérise par un abandon. Face aux femmes difficilement maitrisables, certains hommes préfèrent se résigner que de toujours courir derrière des femmes insatiables, assoiffées de sexe. Cette raison est sans doute à l'origine du départ de papa dans *Place des fêtes*. Son impuissance à satisfaire sa femme, contraint cette dernière à l'infidélité. Il n'a de choix que de rentrer dans son pays d'origine. Il n'a plus les cartes en mains comme le mentionne le personnage narrateur « *pauvres papa ! J'aimerais quand même savoir ce qui s'est réellement passé pour que tu ne bandes plus ! C'est fou ça, non ? Maman à côté de toi ouvre son cul de vache et défie ta queue morte de singe* » S. Tchak *Place des fêtes*, (2001 : 57). Le père se résigne, il adopte cette attitude et renonce à tout, femme, enfant, patrie pour rentrer chez lui. Désormais, les rôles semblent être inversés. Sami Tchak décrit la nouvelle donne des rapports hommes femmes, pour ne pas dire femmes hommes.



La remarque est nette, l'acte sexuel est un jeu. La banalisation déconcertante s'observe surtout sous l'initiative des femmes. Elles prennent le devant, réclame le sexe pour assouvir des envies, juste pour le plaisir et le jeu. L'acte sexuel est sorti de son contexte de procréation. Il est devenu un fait abject, banal qui peut se voir et se pratiquer sur la place publique. « *Une transgression des interdits sexuels* » C. Clément et J. Kristeva (2015 : 58) perçue comme un fait anodin. C'est l'image de cette place publique représentée avec la famille de Nelo Vives. Sa femme, sa fille se donnent en spectacle avec les invités de son époux. Comme un jeu, tous les membres de la famille et les invités se changent les partenaires après chaque rapport sexuel. Chacun se donne à cœur joie à cette pratique sexuelle semblable à celle des animaux. L'acte sexuel est instinctif, sans affection aucune. Le plaisir réside dans l'acte et non dans le choix du partenaire. Voilà le reflet de la société traduit par ces actes immondes, une société qui reflète les textes littéraires.

Autre remarque que nous pouvons faire avec cette thématique est que l'auteur montre une certaine ascendance de la femme. L'on arrive à la conclusion qu'elle n'est plus l'objet sexuel comme on pouvait le lire dans les romans de la première et deuxième génération. Elles prennent le pouvoir désormais. Elles obtiennent tout. Une autre remarque, c'est le sexe féminin qui prend l'initiative. Elles réclament sans vergogne, sans honte. Elles pourchassent l'homme pour assouvir ses désirs sexuels. Une domination du sexe considérée comme faible. Sami Tchak veut mettre en avant une forme d'émancipation qui semble être mal comprise au point de fouler au pied les valeurs, l'éthique et la morale. Une société où la morale est en berne. Les joies, les souffrances tout semble contribuer au développement d'une vie sexuelle mal maîtrisée, immonde, abjecte. Pour A. Coulibaly (2005 : 18) « *la transformation des sociétés produit une image du sexe vide* » comme nous avons pu l'observer avec cette ascension du sexe féminin.

### **3- Discussion : Le renouvellement de l'écriture**

L'écriture du sexe féminin telle présentée par Sami Tchak vient comme un catalyseur dans l'univers romanesque d'Afrique francophone. Ce « *second souffle* » comme le dit S. Dabla (1986 : 17) participe au renouvellement non seulement de la thématique mais aussi à une invention esthétique. La thématique porte les marques d'un renouveau. Elle se différencie de la sexualité traitée jusque-là avec les autres écrivains de la première et de la deuxième génération. Ce sang neuf apporté montre sans doute le tableau visiblement hideux de la nouvelle société. Sami Tchak veut montrer que l'orientation donnée jusque-là au sexe est obsolète au regard de la situation actuelle.

L'écriture prend une nouvelle tournure dans la mesure où la sexualité est réadaptée. Les femmes des sociétés contemporaines sortent de leur complexe d'infériorité grâce aux nombreuses campagnes de promotion de la femme auxquelles s'ajoute la volonté émancipatrice de celles-ci. Elles prennent les choses en main. Elles utilisent son corps et son sexe sans la contrainte d'un homme considéré comme son maître, son époux, son copain etc. Avec Sami Tchak, c'est une orientation nouvelle de la prose romanesque qu'il convient de relever. Le renouvellement de l'écriture du sexe suscite une esthétique certaine à travers la description des faits sexuels. Toutes ces femmes qui demandent le sexe en public, quand d'autres font le choix de parcourir les hommes de diverses nationalités à la recherche de sensation forte. L'esthétique est à voir dans la création des œuvres. Elles se présentent comme des journaux intimes dans lequel chacune vient exposer ses exploits sexuels. Nous sommes en face de plusieurs intrigues avec ce procédé utilisé par l'auteur. Il met fin à la linéarité des œuvres et plonge le lecteur dans l'univers singulier des personnages. Une façon pour Sami Tchak de mettre en relief le mensonge d'une société qui prétend être dans une globalisation de façade.

## **Conclusion**

La littérature de ces dernières années se développe dans un contexte social et économique trouble. Le phénomène de la globalisation et de mondialisation offre un monde désormais ouvert. Les frontières n'existent que de nom. Dans cet élan, la société ou les sociétés aspirent à plus de liberté. Le développement tel présenté du nouveau monde n'est pas sans risque. Les travers, les déboires, les instincts libidinaux des hommes semblent se développer davantage. Le sexe autrefois sujet tabou est débattu sur la place publique. Il est dévoilé, mis à nu, exhibé, il est sur tous les lèvres comme un sujet banal. Dans ce contexte peu reluisant, la femme ou le sexe féminin s'impose comme le sexe prédominant dans la mesure où elle met fin à cette série d'injustice jusque-là sourdement vécue. Une domination sous forme de revanche. Au regard de l'analyse, il semble clair que la femme ne se laisse plus marcher dessus. Elle fait le choix de ses partenaires sexuels, rompt ses relations amoureuses, exhibe son sexe et l'offre à qui elle veut. L'écriture de la sexualité chez Sami Tchak répond à la question initialement posée au début de cette étude. La femme ou le sexe féminin est dans une posture de domination, de réhabilitation de son image longtemps pervertie par les hommes.

Les écrivains de la nouvelle génération dont la vision littéraire est différente de leurs prédécesseurs, mettent en lumière les travers de cette société sans valeurs, sans éthique, sans normes. Pour eux, cela participe au renouvellement de l'écriture romanesque mais à présenter

le nouveau contexte des sociétés dites évoluées. Dorénavant, l'homme est chosifié, il a perdu toute l'estime et la puissance de son phallus est éteinte. Le renouvellement ou l'écriture nouvelle de la sexualité présente un discours romanesque plus cru, difficile à lire. Avec Sami Tchak, l'embellissement de la bêtise humaine n'est pas à l'ordre du jour. Ses écrits traduisent la plaie du monde. Dans ce langage littéraire empreint de sexualité, il convient de relever une nouvelle esthétique littéraire à exploiter.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Romans étudiés et cités

**Tchak Sami**, 2001, *Place des fêtes*, Paris, Gallimard.

2004, *Hermina*, Paris, Gallimard,

2004, *La fête des masques*, Paris, Gallimard.

2008, *Filles de Mexico*, Paris, Mercure de France.

**ADIAFFI Jean Marie**, 2000, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.

ANDERSON Léon et SNOW David. A, 2001, « L'exclusion sociale et le soi : Une perspective d'interactionnisme symbolique » in *Sociologie et sociétés*, vol.33, n°2, p.13-27.

**BANDAMAN Maurice**, 1996, *La bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.

**BATAILLE Georges**, 1957, *L'érotisme*, Paris, Les Éditions de Minuits.

**CHEVRIER Jacques**, 2003, « Pouvoir, Sexualité et Subversion dans les Littérature du Sud », in Notre Librairie, Revue des Littératures du Sud, n° 151, Sexualité et écriture.

**CLÉMENT Cathérine**, **KRISTEVA Julia**, 2015, *Le féminin et le sacré*, Editions Albin Michel.

**COULIBALY Adama**, 2005, « Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain » :212-219, in *Présence Francophone*, Shebrooke, n° 65

**DABLA Séwanou**, 1986, *Nouvelles Écritures Africaines, Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan.

**KOUROUMA Ahmadou**, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Éditions du Seuil.

**KRISTEVA Julia**, 1980, *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*, Paris, Éditions du Seuil.

**MABANCKOU Alain**, 2005, *Verre Cassé*, Paris : Éditions du Seuil

**TIERNO Monemenbo**, 2005, *L'ainé des orphelins*, Paris, Éditions du Seuil.

**N'DA Pierre**, 2001, « Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la Nouvelle Génération », *Ethiopiennes* n 86. Littérature,

philosophie et art, Demain l'Afrique : penser le devenir africain, 1<sup>er</sup> semestre.  
<http://ethiopiennes.refer.sn>, Consultée le 25 Novembre 2019.

**NGEMA Bekale Innocent**, 2019, Sexualité et littérature subsaharienne : De la poétique de la pudeur à l'esthétique du sexe, Thèse, Université de Lille, Paris. URL :<https://tel.archives-ouvertes.fr>. Consulté le 20 Septembre 2023

**SALAKA Sanou**, 2000, *La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*, Limoges, PULIM

**SAMBOU Ephrem**, 2008, « La sexualité dans Le pleurer-rire d'Henri Lopes », Ethiopiennes n° 81, Littérature et art 2<sup>ème</sup> semestre.

**SCARPETTA Guy**, 1985, *L'impureté*, Paris, Editions Grasset.

---

**Ismaël Nemlin Hagba OUA** est Doctorant à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody. Etudiant, il obtient le Baccalauréat série A2. Il est admis en Lettres Modernes au cours de l'année scolaire 2006-2007. Titulaire d'un Master 2, il est admis en Thèse option Roman africain. L'axe de recherche de la thèse est intitulé : DE L'ECRITURE DE L'OBJECT DANS LA PRODUCTION ROMANESQUE DE SAMI TCHAK. Ses productions scientifiques s'inscrivent bien dans sa spécialité.

**Ismaël Nemlin Hagba OUA**  
Doctorant, Lettres modernes, option roman africain  
Université Félix Houphouët Boigny (UFHB)  
Nemlin00000@gmail.com

---